

WOCEK

World Ceramic Exposition Korea 2001



Céramique d'expression, Prix spécial. Kim Jin-Wan, Jarre, décor punch'ong. H. 41 cm

Claudi Casanovas, *El Burg*, grès 116 x 74 cm exposé dans
World Contemporary Ceramics

Ceramics for use exposées dans *Cebiko World Competition*.
Photographies de Icheon Ceramic Center





Kim Soo-Jeong, *Vie*, 19 x 19 x 15 cm



O Cheon-Hak: Work 2000-V, 42 x 40 x 30 cm

Onggi Exhibition était dédiée à la céramique d'usage empreinte dans le paysage coréen : les jarres qui ont nourri villes et campagnes, les lampes, les cheminées, les bassines, les poulies, les éléments de la vie rurale viennent de quitter leur cadre pour entrer dans les musées. Dans *Korean Traditional Ceramics*, la constante était naturel et simplicité dans les formes et les couleurs, encore les mêmes ; il a parfois été difficile de déterminer la place de certaines pièces ou de certains céramistes dont les travaux pouvaient être présentés dans *Korean Contemporary Ceramics*, et vice versa. Après la guerre et le démarrage économique, avec la lente ouverture sur l'extérieur, les artistes coréens ont commencé à allier les techniques traditionnelles et l'abstraction. Aujourd'hui encore, la jeune peinture, la jeune céramique coréennes possèdent un langage propre aux racines anciennes qui restent apparentes dans la composition, l'utilisation des couleurs et des thèmes récurrents.

World Contemporary Ceramics a présenté les œuvres de 38 céramistes de

renom (installation de Pontoreau, panneaux muraux entre verre et terre de Dejonghe, portique de Nino Caruso, représentation géologique de Casanovas, illusion optique et technique fantastique de Ah Léon, etc.), chacun a donné le meilleur. A la recherche de l'avant-garde, la céramique était contemporaine encore dans l'exposition des 50 Américains membres du Nceca (Conseil national de l'éducation des arts céramiques), partenaire et sponsor du Wocek. Un autre partenaire du Wocek, l'AIC (Académie internationale de céramique) a exposé à Kwangju et donné une vision complémentaire de l'avenir céramique ; art conceptuel, expression personnelle, variations sur le contenant étaient impressionnants de maîtrise et de progrès techniques.

A Yoju, les grands noms du design et de l'édition étaient à l'exposition *International Ceramic Design* avec des entreprises telles Noritake, Royal Copenhagen, studio Pieter Stockmans, Rosenthal... *High Tech Ceramics* était montée par l'Institut Coréen d'Ingénierie

Céramique et de Technologie et présentait l'utilisation de notre matériau dans les domaines de la communication, de la médecine, de l'industrie.

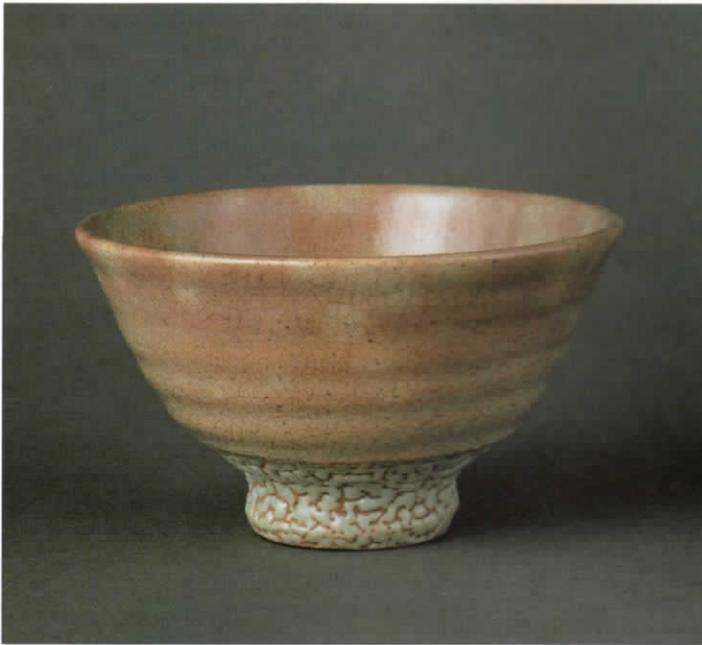
Qu'oublions-nous ? La Corée du Nord avait présenté peinture et céramique à la *Biennale Internationale d'Art Moderne de Kwangju (Cholla Nam Do)* en 1995. L'héritage commun avec le Sud avait évolué vers un académisme baroque, mais il y avait cette petite chance d'échange. Les Nord-coréens sont les grands absents de la Biennale de 2001. Une pensée très spéciale et fraternelle pour les collègues du Nord est ma seule description.

A l'occasion du WOCEK, a été inaugurée la première *Biennale Internationale de Céramique*, CEBIKO qui deviendra ensuite à Icheon un événement indépendant comprenant un concours, une exposition de céramistes invités, des rencontres et démonstrations en atelier, et un symposium. Pour cette première biennale, les Coréens ont demandé des conseils aux organisateurs de Faenza, de Vallauris, de Mino et d'autres biennales;

Voukos, Dejonghe et Kaneko au workshop de Icheon en août 2001.

Four, cuisson de la première chambre à Yeosu. Photo D. S.





Kim Jeong-Ok: Bol à thé, 15 x 15 x 9 cm



Choi Sung-Jae : Plateau, décor punch'ong

les Japonais ont été très généreux de leur aide. La Biennale Internationale d'Art Moderne de Kwangju, de très haut niveau dès sa première édition en 1995, a acquis depuis une bonne notoriété et a été modèle et référence pour la Biennale de Icheon.

Cherchant à protéger les potiers de leur pays en valorisant l'usuel, considérant que la céramique est conçue différemment à l'Ouest et à l'Est, les organisateurs ont voulu établir pour le concours deux catégories : céramique d'usage et céramique d'expression. La diffusion a été très large dans les revues spécialisées du monde entier, 2019 dossiers de photos sont parvenus à Icheon. Ont été retenues 135 pièces de céramique usuelle, et 170 œuvres de céramique d'expression. Dans cette dernière catégorie, les candidatures avaient été deux fois plus nombreuses. La qualité des pièces concourantes a dépassé l'expectative des membres du jury : deux Coréens, éminents historiens et directeurs de musées, Yang-Mo Chung et Kyung-Sung Lee, Tony Franks, président de l'AIC, Ronald Kouchta, éditeur de

American Ceramics et Kimpei Nakamura, céramiste, étaient les cinq acteurs d'un débat inattendu entre la logique occidentale et l'intuition orientale. La céramique européenne est d'approche difficile en Asie, parallèlement les critères asiatiques ne sont pas les nôtres. Les apports et les échanges entre l'Est et l'Ouest, ainsi qu'entre les deux catégories ont été très riches. Le respect mutuel a été constant, même si l'accord final a été le fruit de discussions ardentes qui ont mis en lumière les différences de modes de vie et de pensée. Leur confrontation, dit M. Chung, apporte diversité et vitalité dans le monde céramique.

Le Nigérien Lawson Oyekan a obtenu le grand Prix avec son *Healing Being* (être guérissant), œuvre monumentale chargée d'une présence mystique et vivante. Sculpture ? vase ? morceau d'architecture ? L'Anglais Ken Eastman a obtenu la médaille d'or pour sa belle alliance de la force avec la douceur. La jeune Hyun-Sok Kim était l'auteur d'une gigantesque sculpture qui envahissait l'espace du hall d'entrée. Egalement

entre architecture et installation, un beau travail de Masamichi Yoshikawa, porcelaine à la couverte céladon bleu pâle et doux comme éclat de perle. Torbjørn Kvasbø, Philippe Barde, Jun Nishida ont été récompensés pour leurs éléments géologiques, de nature et de terre, défis techniques réalisés avec brio. Parmi les lauréats, les Scandinaves, les Japonais et les Coréens étaient nombreux en céramique usuelle, notamment pour leurs services en porcelaine extrêmement raffinés, au design innovateur (Young-Phill Lee, Sakaegi Masatoshi, Kap-sun Hwang, Bodil Manz). Structures géologiques et organiques, figurines narratives et colorées parfois surréalistes et folles, rêves d'architecture, grandioses installations, ainsi que simples récipients ont montré l'étonnante diversité et la multiplicité des expressions de l'argile aujourd'hui, jalons pour demain.

Pendant deux semaines de septembre, les rencontres et les ateliers ont été programmés avec de brillants intervenants (Peter Voukos, Jun Kaneko, Daphné Corregan...) Lors d'un symposium de

Récompense spéciale. Kim Pan-ki, Coupe à fruits, céladon à décor au peigne, 36 x 36 x 9,5 cm



Le festival WOCEK : un tour du monde de la céramique

En 2001, la Corée, fière de sa tradition et de son histoire dans le domaine des arts du feu, a voulu célébrer la céramique avec éclat et grandeur, un an avant une autre manifestation internationale, bien différente, le mondial du football, événement qui attirera certainement lui aussi un grand nombre de visiteurs étrangers.

C'est à la province de Kyonggi, proche de Séoul, qu'a échu le rôle d'organisateur du festival de la céramique. Ce fut un succès indéniable! Cinq millions de visiteurs (le rêve pour tous les musées de céramique au monde !) se bousculèrent, pendant les trois mois d'ouverture, sur les trois sites de musées et d'expositions. Si les Coréens et les Japonais furent légion, les Chinois ne furent pas en reste, de même les Américains.

Les expositions qui remportèrent le meilleur accueil furent sans aucun doute les deux grandes expositions constituant un panorama historique de la céramique mondiale : l'une était consacrée à l'histoire de la céramique extrême-orientale avec des œuvres provenant du musée du palais de Beijing, de collections japonaises et coréennes. L'autre est le premier exemple d'une exposition de cette envergure en Asie : prêtée presque dans sa totalité par le musée national de Céramique à Sèvres, elle présentait des chefs-d'œuvre de la céramique islamique, européenne et même précolombienne et jetait ainsi un regard sur la production mondiale de céramique entre le II^e millénaire avant notre ère et le XIX^e siècle, toutes techniques céramiques confondues.

L'une des originalités de ce festival de la céramique a résidé, nous semble-t-il, dans une exposition présentant des céramiques aborigènes provenant d'Afrique, d'Océanie et d'Amérique centrale. Par ailleurs, des potiers invités de ces régions ont été conviés à réaliser sur place des pièces. Le responsable de



Entrée du Wocek. Ph. C. S.

l'exposition, qui a voyagé sur ces continents, a pu réunir auprès de tribus aborigènes, grâce à l'aide et sur les conseils de spécialistes locaux, un grand nombre de pièces afin de constituer pour la Corée un premier fonds ethnographique de céramique qui est resté la propriété de la région, à la fin du festival, et qui forme, avec les céramiques contemporaines acquises, l'embryon de la collection du musée régional de céramique implanté de manière permanente sur le site. Il s'agit principalement de terres cuites du Zululand (Afrique du Sud) et de Papua New Guinea (Nouvelle-Guinée).

A la différence des autres expositions du Wocek qui ont toutes été marquées par l'emploi de matériaux cuits à haute température (grès et porcelaines), cette présentation a souligné l'importance du retour aux premières formes d'expression céramique et a mis l'accent sur des cultures céramiques peu connues. Ainsi, en choisissant de montrer des terres cuites africaines, les organisateurs ont souhaité insister sur le rôle de ce continent dans la création de la céramique. En effet, on peut rappeler que la découverte de la poterie au Sahara remonte au VIII^e

millénaire avant notre ère, et que les poteries du Nigeria sont vieilles de six mille ans. Bien qu'actuellement encore postérieures à celles de la Chine ou du Japon, elles n'ont probablement pas encore fini de nous surprendre. Cette tradition céramique, encore vivace dans de nombreuses tribus et dans les villages, qui plonge ses racines au plus profond de l'histoire de l'Homme, est pourtant menacée de disparition en raison de l'introduction de matériaux modernes, comme le plastique ou l'aluminium. La jarre pour puiser l'eau est de plus en plus souvent remplacée par un hideux bidon de plastique, certainement plus pratique car incassable, mais sans aucune esthétique et dépourvu de toute valeur symbolique. Apanage des femmes africaines, la poterie est leur domaine exclusif : en perdant le prestige que la réalisation de la céramique leur donne, elles perdent du même coup leur identité et leur pouvoir sur les affaires domestiques.

L'exposition présentée à Wocek a voulu tout à la fois souligner l'importance de la pérennité des traditions aborigènes, l'originalité des procédés décoratifs locaux et l'esthétique qui se dégage de ses produits souvent délaissés par les

Jarre à motifs d'arc-en-ciel, tribu des Indiens Pueblo Acoma, Nouveau Mexique, Etats-Unis, époque moderne, collection du Wocek.



Coupe à décor de visages des Esprits, région du Sépik oriental, Papouasie Nouvelle Guinée, époque moderne, collection du Wocek.



Récipients à bière, terre cuite, tribu Zoulou, Afrique du Sud, époque moderne, collection du Wocek.



amateurs de céramique qui leur préfèrent des techniques plus élaborées, mais peut-être moins proches de la terre. Ustensiles fonctionnels, ils deviennent pour notre plus grand plaisir des objets de décoration, sobres, simples, d'une conception « moderne ». Mais ils demeurent avant tout la mémoire d'un peuple, chargés d'un lourd passé, riches de valeurs symboliques et religieuses, acteurs de la vie sociale.

Les techniques, qui apparaissent au premier abord primitives, sont conduites avec maestria: colombinage, cuisson avec des herbes, des feuillages ou des bois en plein air, décor peint avec des engobes minéraux ou des résines, emploi d'une argile aux couleurs rouges de la terre africaine cuisant rouge ou noire, brunissage à l'aide d'une pierre douce et d'eau. Les poteries des Zoulous, qui constituaient le point d'orgue de l'exposition, ont des parois d'une grande finesse, et sont techniquement plus élaborées: certaines subissent d'abord un biscuitage, puis une seconde cuisson par enfumage destinée à noircir la surface. Les motifs gravés ou appliqués, évoquant les pratiques de scarification du corps, peuvent apparaître en noir mat sur un fond noir lustré. Les formes particulières sont destinées à la préparation de la bière ou au service et à la dégustation de cette boisson. En revanche, les pots à bière de la tribu Shona au Zimbabwe sont remarquables par leurs couleurs vives disposées suivant des formes de chevrons ou de bandeaux, vert, jaune, ou rouge alternant avec du noir.

Les terres cuites rituelles du Sépik oriental (Nouvelle Guinée-Papouasie) tendent beaucoup plus au réalisme, avec leurs visages humains et/ou zoomorphes (tête de crocodile, de coq) inscrits dans le corps des récipients ou modelés en ronde-bosse et colorés de pigments minéraux. Les yeux et la bouche sont rendus par des perforations dans les parois du récipient, les nez sont modelés et appliqués à la surface.

Les terres cuites à décor peint des Indiens Pueblos (Nouveau-Mexique, Etats-Unis) faisaient l'objet d'une salle d'exposition, et l'on remarquait les jarres à « décor de pluie et de nuage » ou « d'arc en ciel », motifs en rapport avec des invocations à la pluie qui combinent de larges tracés géométriques d'engobe noir et blanc sur une terre ocre. Cette exposition a été une occasion unique de voir et d'apprécier des céramiques qui étaient présentées pour leur qualité esthétique dans un contexte totalement différent de celui des musées d'ethnographie où elles ont habituellement leur place. Elles acquéraient un sens différent dans l'histoire de la céramique, et prenaient une nouvelle dimension artistique.

Christine Shimizu



Grand Prix. Park Jung-Ihn, Masque: *Lire un rêve*, 92 x 92 x 14 cm

trois jours, les spécialistes ont présenté l'histoire de la céramique, ont animé des tables rondes sur la culture céramique contemporaine, sa place dans la vie quotidienne, sur l'enseignement.

Le battage publicitaire aura été vivement mené, le sentiment national fortement sollicité, et respecté le goût des foules pour les feux d'artifice et les parades, pour les démonstrations et pratiques du tournage, du décor sur émail, les cuissons au bois dans les grands fours à chambres construits sur les sites pour l'occasion. Céramistes et potiers locaux auront exposé leur production 80 jours durant pour les nombreux acheteurs.

Une importante structure avec d'importants bâtiments a été mise en place pour Wocek 2001. Icheon restera le siège des futures biennales de céramique, Yoju, où se trouvent les carrières d'argile blanche, sera le lieu des expositions consacrées au design et à l'industrie. Dans le district de Kwangju où les sites des vieux fours sont tellement nombreux, le musée abritera les résultats des fouilles et les activités de recherche archéologique.

Dauphine Scalbert

Organisée par la Fondation WOCEK, la seconde biennale internationale de céramique de Corée (CEBIKO) aura lieu à Icheon, du 1^{er} septembre au 30 octobre 2003. cebiko@worldceramic.or.kr



Won Kyung-Hwan: *La Terre donne naissance au métal*, 52 x 52 x 18 cm